

Claude RAPIN, Aymon BAUD, Frantz GRENET, Sh.A. RAKHMANOV

## LES RECHERCHES SUR LA REGION DES PORTES DE FER DE SOGDIANE: BREF ETAT DES QUESTIONS EN 2005\*

Depuis 1996 la MAFOUZ de Sogdiane (directeurs: Frantz Grenet et Mukhammadjon Isamiddinov), qui consacre l'essentiel de ses efforts au site d'Afrasiab, a repris l'étude du secteur des Portes de Fer de Derbent, ceci notamment dans la perspective de la reconstitution des itinéraires d'Alexandre et, plus largement, de la géographie historique antique (problèmes de délimitations politiques, de cartographie ancienne, etc.). Cette partie des recherches est assurée principalement par Claude Rapin et Shohimardan Rakhmanov (Rapin, Rakhmanov, 1999; Grenet, Rapin, 2001; Lyonnet, 2001; Rapin, 2001; Grenet, 2002; Рапэн, Рахманов, 2002; Rapin, 2003; Рахманов, Рапэн, 2003; Рахманов, Рапэн, 2004; Rapin, 2005a; Rapin, 2005b; Rapin, 2005c). Dans le même temps l'Expédition Archéologique de Bajsun (directeur: E.V. Rtveladze, avec la collaboration de L.M. Sverchkov) a poursuivi là ses recherches de terrain et ses publications, parallèlement aux nôtres.

### 1ère partie: Objections et réponses

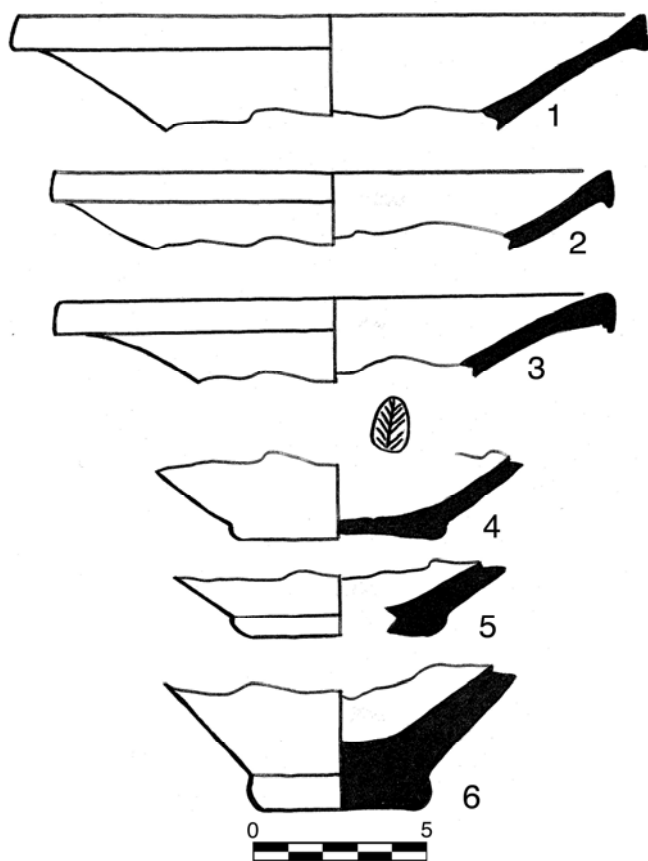
Nos premières publications ont, comme il est normal, donné lieu à un certain nombre d'appréciations critiques. Nous voudrions aujourd'hui, en même temps qu'une brève mise au point sur l'état de nos recherches, présenter nos réactions – certaines négatives, certaines positives – à ces critiques<sup>1</sup>.

Elles sont venues de trois auteurs: E.V. Rtveladze, Pierre Leriche, L.M. Sverchkov, qui ont envisagé nos travaux selon des angles très divers.

E.V. Rtveladze n'a fait porter la critique que sur un point, nos conclusions de fouilles quant à l'existence d'un premier rempart grec aux Portes de Fer (Ртвеладзе 2003, p. 19-20). Il est clair cependant qu'en remettant son article à l'impression il ignorait le contenu de celui de Sh. Rakhmanov et C. Rapin destiné au même recueil. S'il l'avait eu à sa disposition, ou s'il avait visité le site après nos fouilles, il n'aurait pas pu regretter l'absence de sondages répartis «dans des endroits différents sur toute l'étendue du mur», car c'est exactement ce que nous avons fait. Il ne se serait pas non plus étonné de l'absence de briques de format grec (42-43 x 42-43 x 10-12 cm), car elles sont bel et bien enregistrées dans deux des huit sondages. Enfin, il lui aurait été difficile d'admettre tout au plus un rempart grec limité à «un poste de garde contrôlant ceux qui passaient

sur la route», puisque ce rempart a été mis en évidence sur la pente à 730 m au nord de la porte.<sup>2</sup> Nous reconnaissons bien volontiers qu'il faut mettre la céramique sous les yeux du lecteur, ce que nous faisons ici (fig. 1; B. Lyonnet attire notamment l'attention sur «un tesson d'assiette à poisson en céramique couverte d'engobe noir ainsi que plusieurs fonds de vaisselle de table à décor de cercle incisé à l'intérieur dont l'un porte même une palmette de type géométrique estampée», tessons qu'elle considère comme particulièrement significatifs du point de vue chronologique puisqu'ils datent au plus tôt de la période IV d'Aï Khanoum, donc de la 2<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. av.n. è.: Lyonnet, 2001, p. 153).

P. Leriche, directeur de la MAFOUZ de Bactriane et co-directeur de la fouille de Termez, n'a pas commenté nos points de vue sur la question des Portes de Fer proprement dites, mais il s'est attaché à deux autres points (Leriche, 2002). Le premier est notre localisation de la frontière *administrative pré-kouchane* (nous insistons sur ces deux termes) entre Bactriane et Sogdiane, qu'un réexamen des textes issus de la «vulgate alexandrine» (*Epitomé de Metz*, Quinte-Curce, Diodore de Sicile) et des géographes (Strabon, Ptolémée) nous a amenés à situer non pas sur le système montagneux Hissar-Bajsun-Kugitang et par conséquent aux Portes de Fer (point de vue dominant chez les archéologues), mais sur l'Oxus (correspondant au Wakhsh actuel jusqu'à son confluent avec l'Amu-darya, puis à l'Amu-darya lui-même) (fig. 2). Il récuse ce point de vue, sans argumenter dans le détail. Le second point d'achoppement est l'identification que nous proposons entre le site de Termez et celui de Marginia, ville autour de laquelle, en 328, Alexandre en route vers Samarkand ordonna de bâtir six forts (Quinte-Curce VII, 10.15-16). Ses objections fondées sur les derniers résultats des fouilles de Termez sont pertinentes, et nous les acceptons d'autant plus volontiers que des alternatives crédibles ont été récemment proposées (voir ci-dessous). Devons-nous pour autant admettre que «ce type de géographie historique, en tout cas, n'apporte rien à notre connaissance de l'histoire de Termez»? En ce qui concerne ce site, nous maintenons trois points de nos conclusions:



1) Céramique hellénistique de la muraille des Portes de Fer.

1) Le nom de Termez n'a rien à voir avec celui du roi gréco-bactrien Démétrios. Ce point, admis dès 1951 par W. Tarn (*The Greeks in Bactria and India*, 2e éd., p. 525), était resté ignoré de P. Leriche et de son équipe qui employaient dans leurs publications le nom «Démétrias-Termez». Ils ont cessé de le faire depuis la parution de notre article (Grenet, Rapin 2001).

2) Termez s'est à un moment appelée Antioche. On ne peut, comme le voudrait P. Leriche, balayer d'un revers de la main le témoignage de la Table de Peutinger, qui mentionne «Antiohia Tharmata», sous prétexte qu'il s'agit «d'un document du VIIIe siècle». Les dernières additions sont de cette époque, mais ce n'est certainement pas à ce moment que la mention de Termez a pu s'y introduire. Elle remonte évidemment, comme dans le *Cosmographe* de Ravenne (qui donne le même nom), aux états anciens du document, sans doute à l'époque augustéenne<sup>3</sup>.

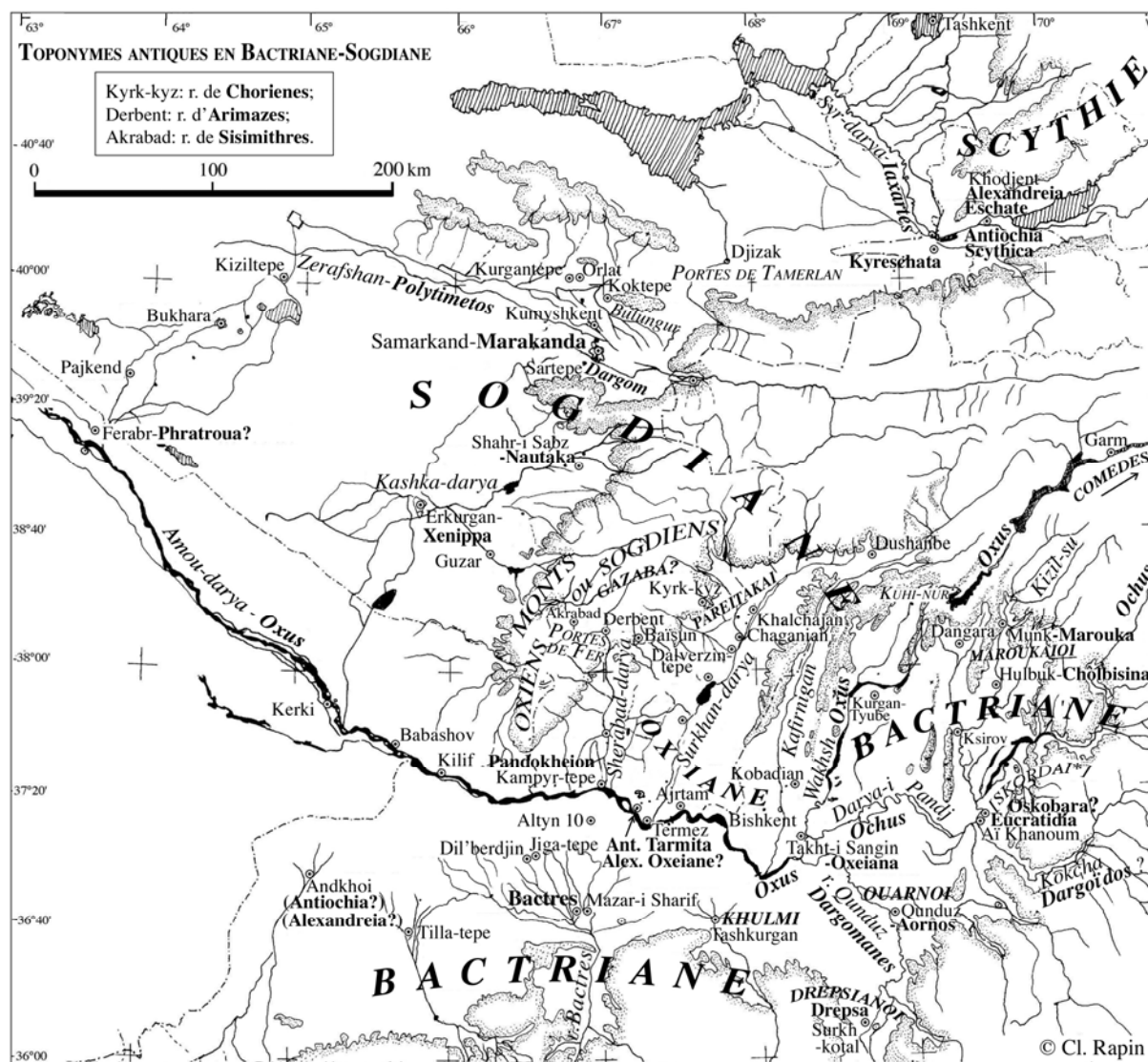
3) Les raisonnements sur l'ancienneté de Termez ne devraient pas laisser de côté l'existence de la ville fortifiée quadrangulaire dite «*shahristân* I», ni le fait que le noyau le plus ancien de son rempart n'a pas été atteint (voir le livre de Sh.

Rakhmanov, *Srednevekovyj Termez. Fortifikatsija goroda i regiona Tokharistan*, à paraître dans les publications de l'Institut d'Archéologie de Samarkand).

A ces trois points nous ajoutons un quatrième, que nous avons jusqu'ici méconnu: la plus ancienne mention de Termez, sous son nom, remonte à l'époque des campagnes d'Alexandre, et plus précisément à l'année 329. A ce moment, selon l'*Epitomé de Metz* (4), Alexandre poursuivant Bessos parvient à l'*oppidum* de «Tarmantis», situé sur la «rivière des Mèdes» (c'est à dire l'Oxus confondu avec l'Araxe: Rapin, 2005a, p. 154-157 et carte 2; 2005b, p. 126-129 et carte 4). Nous avons d'abord interprété ce nom comme apparenté à celui de Termez (sur la même base *tar-* «traverser»), mais non identique. Notre collègue philologue Pavel Lur'je nous a depuis indiqué qu'il s'agissait de l'étymon le plus probable de *Tarmid*<sup>4</sup>, forme authentique (locale) du nom connu plus généralement comme Termez. Les données archéologiques sur la citadelle de Termez, située au bord du fleuve, ne s'opposent pas à cette interprétation: la céramique de type achéménide trouvée dans le sondage peut certes appartenir à la première période grecque, mais elle peut tout aussi bien indiquer l'existence d'un véritable niveau pré-grec (ainsi Pidaev, 2001, p. 49-52 avec fig. 2).

Si Marginia n'était pas à Termez, où faut-il la chercher? Nous ne pensons pas qu'il soit légitime de ressusciter (comme voudrait le faire P. Leriche) l'ancienne hypothèse selon laquelle il s'agirait de la Margiane<sup>5</sup>: des toponymes dérivés de *\*margaina-* «zone de prairies» existent en d'autres endroits. L.M. Sverchkov vient, à notre avis, de faire considérablement avancer la question (Сверчков, 2005b, p. 59 [version anglaise], p. 77 [version russe]; catalogue des sites dans Сверчков, 2005c).

Tenant pour acquise notre délimitation de la frontière et notre localisation sur le bas Wakhsh du point d'entrée d'Alexandre en Sogdiane, il insiste sur deux points. D'une part Arrien (IV, 16.2-3) nous fait savoir qu'Alexandre, une fois passé en Sogdiane, avait pris la route la plus directe vers Samarkand, c'est à dire d'abord vers les Portes de Fer: c'est donc à leur niveau, plutôt que vers Termez, qu'il faudrait chercher Marginia. D'autre part, les fouilles récentes de L. Sverchkov lui-même et de K. Abdullaev ont mis au jour deux forts remontant à la période grecque ancienne, l'un à Kurganzol, l'autre à Pajon-kurgan, l'un et l'autre jalonnant la route entre le site polycentrique de Bandykhan et la ville actuelle de Bajsun située à



2) Carte de l'Asie centrale, avec les identifications toponymiques récentes.

42 km au nord-ouest. Toujours selon L. Sverchkov, ces forts auraient pu appartenir au système de défense mis en place par Alexandre autour de Marginia. La ville elle-même serait à chercher soit sous les tépés de Bandykhan, soit sous Bajsun<sup>6</sup>.

## 2e partie: Nouvelles recherches aux Portes de Fer

Les informations proposées dans notre première partie à propos de la frontière sogdienne sur l'Oxus et la localisation de Marginia à l'est de Derbent sont des éléments clés pour la reconstitution de l'itinéraire d'Alexandre le Grand pendant les années 328-327 av. J.-C., années marquées notamment par la prise de deux roches fortifiées et par la célèbre rencontre du conquérant avec Roxane.

D'après les sources citées, le déroulement de ces événements a dû prendre place dans les environs des Portes de Fer<sup>7</sup>. Jusqu'à l'arrivée du conquérant cette zone a constitué pour l'essentiel

un noeud de communications susceptible d'être temporairement bloqué, avant de devenir ultérieurement une véritable ligne de frontière fortifiée, d'abord pendant une brève période qu'on peut placer environ entre 250 et 160 av. n.è. (fig. 3, H), puis de manière plus permanente du Ier au VIIIe siècles.

Nos travaux sur la région ont débuté par une première phase de fouilles de trois saisons sur la muraille de Derbent (1996-1997)<sup>8</sup>. Elle a porté sur toutes ses périodes d'existence jusqu'à l'époque timouride incluse. Durant la seconde étape de nos recherches, qui s'est poursuivie cette année encore<sup>9</sup>, nous avons entrepris l'exploration des sites défensifs susceptibles d'avoir appartenu au même dispositif antique des Portes de Fer.

Comme l'ont toujours constaté les commentateurs, les sources historiques relatives aux années de la conquête (Diodore de Sicile, *Epitomé de Metz*, Quinte-Curce, Strabon, Arrien,

Plutarque) constituent pour qui désire les confronter à la réalité du terrain un ensemble de données souvent contradictoires non seulement d'un auteur à l'autre, mais aussi à l'intérieur d'un même récit. La narration est sans doute largement authentique dans sa substance, mais elle a été redécoupée et réorganisée en fonction de préoccupations rhétoriques, ou parfois simplement parce que le caractère répétitif des opérations de siège en montagne pouvait provoquer des amalgames d'un site à l'autre. Suivant les sources certaines indications saisonnières sont omises<sup>10</sup>. Nous verrons cependant ici comment, associée à la carte archéologique de la région, une approche géologique, orographique et hydrographique peut contribuer de manière nouvelle à concilier en un tout plus cohérent l'ensemble des données relatives à ce contexte historico-physique à première vue confus.

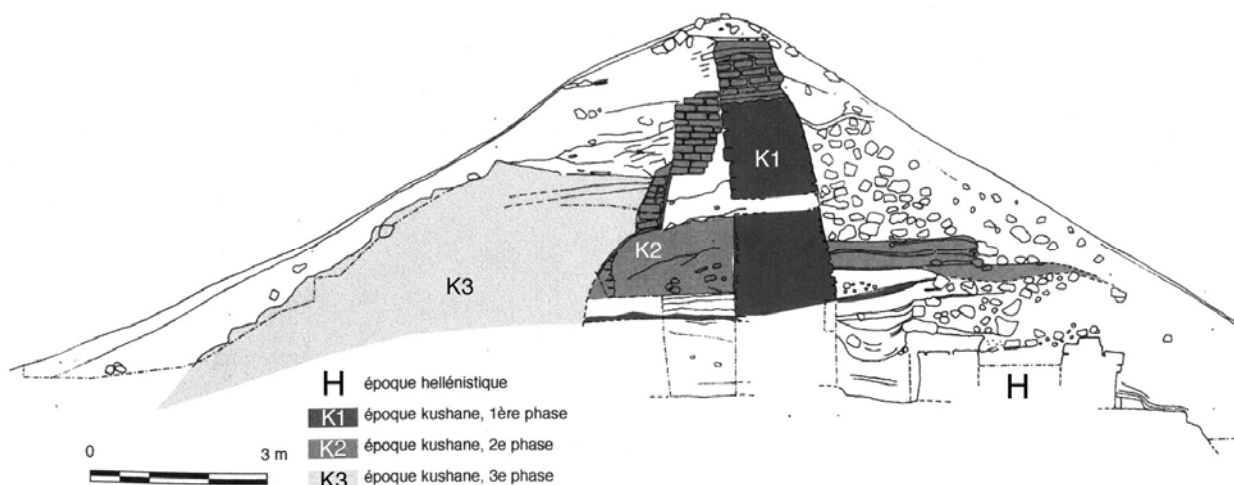
Nous procéderons à cette analyse en trois temps: 1) un examen des itinéraires et des «roches» potentielles dans l'orographie de la région; 2) un résumé des sources littéraires relatives à ce problème<sup>11</sup>; 3) la restitution d'un itinéraire selon ce que nous suggère l'étude du relief confrontée à celle des textes.

*Une région de refuges et de verrous: examen orographique de la terminaison occidentale de la chaîne de Hissar, barrière entre les plaines du Surkhan-darya et du Kashka-darya (fig. 4)*<sup>12</sup>

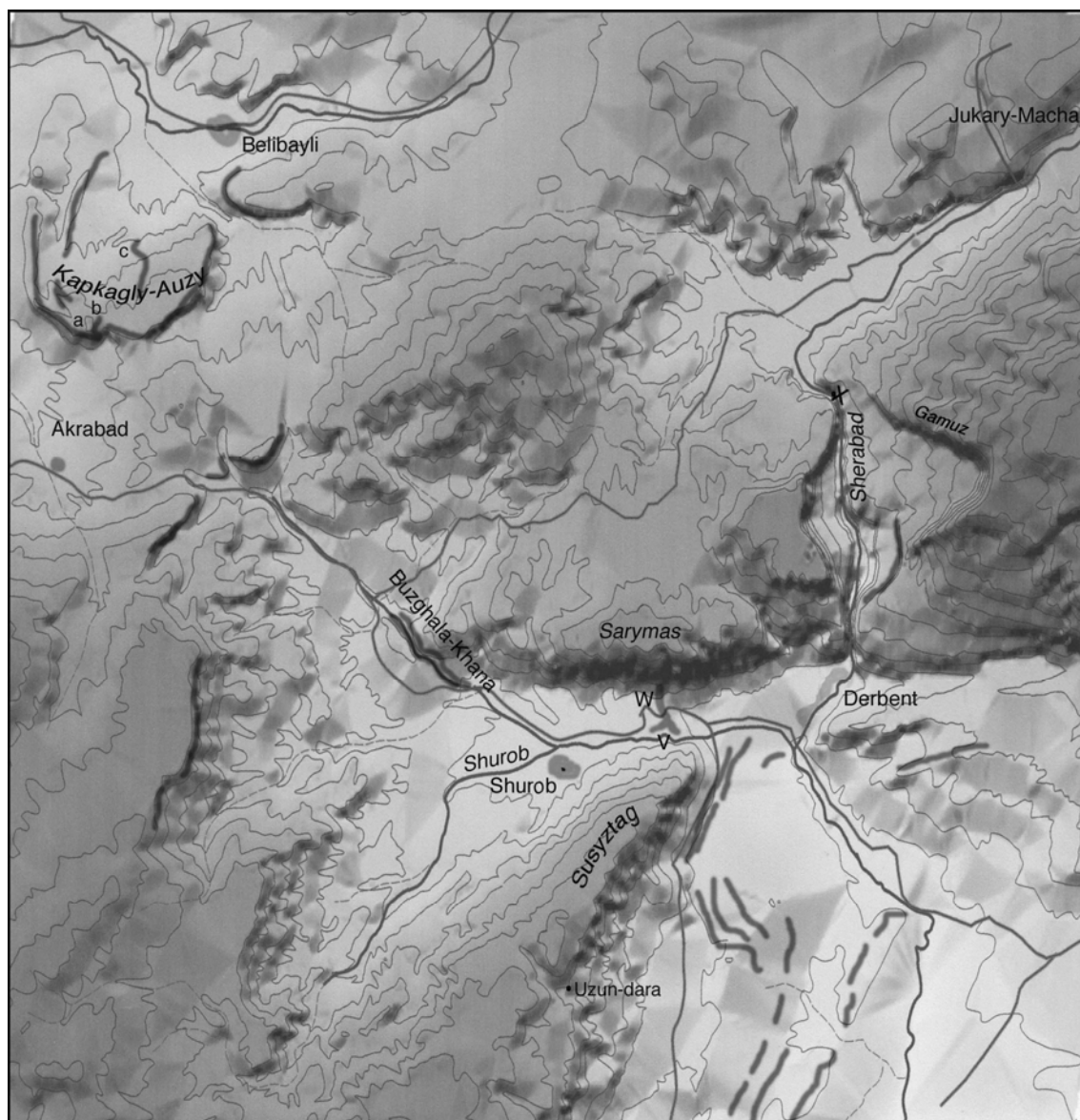
L'architecture de l'axe concave de cette terminaison occidentale est caractérisée par une succession de larges anticlinaux et de synclinaux, dirigés du SE vers le NW près de l'Amu-darya avant de prendre une direction E-W plus au Nord. Les synclinaux s'ouvrent alors largement en

plongeant légèrement vers l'ouest et viennent s'ennoyer sous le loess de la steppe de Qarshi. Au SE de la ligne de partage des eaux (bassin du Surkhan-darya), une succession longitudinale de vastes anticlinaux à carapace de calcaire jurassique épaisse d'un demi-kilomètre forme une puissante barrière qui domine de 1000 à plus de 1500 mètres les plateaux de piémont et de 2000 à 2500 mètres la plaine du Surkhan-darya elle-même. Au NE de Bajsun, la barrière s'élève et s'avance vers la plaine par une série de grands chevauchements qui exhume le substratum paléozoïque lui-même recouvert de sa carapace de calcaires jurassiques. Ici, non replissée, cette carapace constitue une dalle avec sa falaise soulignant la ligne de crête du côté méridional et qui, du sommet, plonge en pente régulière vers le nord (zone de sources et de pâturages) jusque dans la vallée.

Le système hydrographique actuel et fossile de cette barrière est caractérisé par des cluses et des canyons perpendiculaires aux axes anticlinaux qui capturent les eaux des vallées synclinales à l'arrière (relief conforme), jusqu'à la ligne de partage des eaux. Dans la partie chevauchante au NE de Bajsun, trois vallées importantes dirigées vers le NW entaillent la barrière pour aboutir à des cols élevés sur la ligne de partage des eaux. Au nord et à l'ouest de la ligne de partage des eaux (bassin du Kashka-darya), le relief est caractérisé par des grandes *cuestas*, falaises de grès crétacés et falaises de calcaires paléogènes qui jalonnent les flancs sud et nord des grands synclinaux. L'érosion y découpe parfois des plateaux isolés et plus ou moins inclinés constituant de véritables forteresses naturelles, telle celle du plateau de Kapkagly-Auzy (fig. 6).



3) Muraille des Portes de Fer. Coupe de la muraille du chantier 2 (niveaux hellénistique et kouchan).



4) Présentation orographique de la région des Portes de Fer d'Akrabat à Derbent (schéma de Christian Meyer).

#### *Les Portes de Fer*

Un des faits marquants dans ce système orographique est l'existence d'une dépression intra-montagneuse et transverse située à mi-distance entre l'Amu-darya et le haut-Surkhandarya: la dépression ou passage dit des Portes de Fer.

L'origine de cette dépression naturelle s'explique par l'abaissement brusque au niveau de la localité de Derbent de la grande barrière anticlinale Kugitang-Susyztag, ceci par plongement axial vers le NW, laissant apparaître dans le creux de la dépression la couverture préservée de gypse, grès et argillite rouge du Jurassique terminal-Néocomien basal. Cette dépression s'appuie au nord sur la carapace anticlinale arquée du massif Sarymas-Bajsuntau dont le flanc aux couches calcaires verticales

tombent à pic sur la dépression. Là également, au fond (où se dresse précisément la muraille antique), on retrouve sur environ 200 mètres la couverture décollée de gypse, grès et argillite rouge du Jurassique terminal-Néocomien basal. Vers l'ouest, de petits anticlinaux secondaires disparaissent au niveau de la dépression et celle-ci remonte en escalier le grand relief suivant qui se trouve être le flanc SW du grand synclinal de Belibajli avec ses falaises de grès crétacés. Cette dépression transverse passe vers le NW d'un synclinal à l'autre, en suivant les captures successives des rivières emplacements dans les dépressions synclinales.

#### *Orographie et roches sogdiennes des récits sur Alexandre le Grand*

Parmi les éléments orographiques qui nous intéressent à propos de la conquête et des

incursions d'Alexandre au cours des années 329 à 327 figure l'identification des lieux de passage naturels que pourrait avoir empruntés une armée de quelques milliers d'hommes, celle de verrous facilement défendables, ainsi que celle des plateaux protégés. Nous nous intéresserons également à la manière de les contourner ou de les escalader pour surprendre l'adversaire.

Le premier raid qu'Alexandre lance dès le printemps de 329 au-delà de l'Amu-darya à la poursuite de Bessos (il se pourrait que l'armée ait à cette occasion contourné le massif montagneux du Kugitang-Hissar par la steppe occidentale après avoir franchi l'Oxus sur des outres près de Termez<sup>13</sup>) le conduit par Samarkand jusque vers les Scythes du Syr-darya. Son but est alors d'affirmer au plus vite son pouvoir en Sogdiane en pourchassant les chefs rebelles et en réduisant les poches de résistance.

Pour ce qui concerne la période 328-327, la source la plus fiable pour la chronologie des événements principaux est probablement Quinte-Curce, qui mentionne dans un ordre à première vue logique trois séquences de l'itinéraire d'Alexandre :

1) Le franchissement de l'Ochus (Darya-i Pandj) et de l'Oxus (Wakhsh) au printemps 328, puis la fondation de Marginia que suit la prise d'une première roche, ce qui permet à Alexandre de parvenir à Marakanda (Quinte-Curce VII, 10.15 à VIII, 1.7).

2) Le meurtre de Cléitos à Marakanda, une expédition à Xenippa (Erkurgan), puis l'entrée sur le territoire de Nautaka<sup>14</sup> dans le but d'y hiverner, qui conduit Alexandre à se lancer préalablement à la poursuite de Sisimithrès, le gouverneur de la région qui s'était réfugié dans «les entrées du pays, là où elles se resserrent le plus». Cette expédition se conclut par la capture de Sisimithrès sur une seconde «roche» (Quinte-Curce VIII, 1.19 à VIII, 2.33).

3) Après une nouvelle expédition dans le Kashka-darya qui aboutit à la mort de Spitamène à la fin de l'hiver 328-327, Alexandre reprend la route montagneuse vers le Surkhan-darya quand l'armée est surprise par un grand froid, mais est secourue par Sisimithrès ou Choriénès. Un banquet chez ce dernier (qui contrôle lui aussi une forteresse qu'Alexandre avait sans doute déjà conquise plus tôt), en Parétacène, aboutit à la rencontre d'Alexandre et de Roxane (Quinte-Curce VIII, 4.2 à VIII, 4.30).

Comment concilier ces grandes lignes du récit avec l'orographie?

#### *Descriptif*

Sur le plan militaire, nous constatons que les

approches de ces «roches» ont pu être de nature variable, puisque, même si on ne le perçoit pas dans les textes confus des auteurs anciens, elles peuvent avoir fonctionné tantôt comme verrou, tantôt comme hauteur de refuge ou pôle d'intimidation. Bien qu'à première vue le relief paraisse propice à de nombreuses hypothèses, notre attention a été plus particulièrement attirée par trois ensembles orographiques qui semblent répondre à certaines des conditions suggérées par l'interprétation générale de l'itinéraire :

— 1) *Le verrou (dépression) des Portes de Fer* (Fig. 4)



5) Gorge du Sherabad-darya au nord de Derbent: la route emportée par les crues du printemps avec, au fond, les vestiges de la carcasse de troncs constituant le support du parapet de pierres (mai 1997) (vu du sud).

En dehors du franchissement de la barrière anticlinale par les sommets, il existe plusieurs manières de contourner venant du sud ou de l'est la dépression fortifiée des Portes de Fer (défendue par la muraille [Fig. 4, W] et la forteresse de Sher-Khodja qui domine la cluse du Shurob-saj au pied du Suzystag: Fig. 4, V). L'une pourrait se faire par l'un des canyons qui coupe l'anticlinal du Susyztag, comme celui d'Uzun-dara où E. Rtveladze a identifié un château en pierre où l'on



trouve de la céramique commençant à la période grecque<sup>15</sup>. Mais le relief de ce canyon semble

avoir constitué une ligne facile à défendre.



6) Le plateau-refuge de Kapkagly-Auzy près d'Akrabat, vu du sud.



7) Le piton de Kyzkurgan (ou Kyrk-kyz), vu du sud.

Nous favorisons plutôt une autre cluse, celle de direction N-S qui coupe l'anticlinal du Sarymas-Bajsuntau (entre les deux massifs du Sarymas et du Gamuz) et qui draine les eaux de la dépression de Machaj (le Sherabad-darya) pour les amener dans la plaine à travers le plateau de Derbent (fig. 5). Le franchissement de cette cluse vers le nord donne accès non seulement aux oasis de Machaj mais également aux pentes faciles qui permettent l'accès aux crêtes et au revers du verrou des Portes de fer<sup>16</sup>.

— 2) *Le refuge de Kapkagly-Auzy près d'Akrabat* (fig. 6)

Il se présente nettement sur deux niveaux, avec un plateau défendable en demi-cercle, tombant à pic sur les côtés ouest et sud (Fig. 4, a), mais surmonté par une hauteur à l'est (Fig. 4, b). Contrôlant de ces côtés-là la remontée du grand synclinal de Belibajli émaillé d'oasis (Fig. 4, c), le plateau de Kapkagly-Auzy près d'Akrabat offre avec sa position dominante, ses falaises abruptes et son ravitaillement facile un lieu de refuge idéal dans la partie méridionale du pays des «neuf rivières» (Nautaka), contre quelqu'un qui viendrait de l'ouest, de Qarshi en passant par Guzar.

— 3) *Le piton de Kyzkurgan (ou Kyrk-kyz)* (fig. 7)

Situé sur le plateau de l'oasis de Sina, près de Vakhshivar, à environ 70 km au nord-est des Portes de Fer, les 1760 mètres du piton de Kyzkurgan (ou Kyrk-kyz) dominant de manière très spectaculaire la région, laquelle s'ouvre elle-même sur la plaine du Surkhan-darya. C'est une butte témoin, clef de voûte anticlinale formée de bancs de grès rouges préservée de l'érosion qui a rongé ses flancs. Si les faces occidentale et méridionale montrent des falaises et formes d'érosion spectaculaire, la partie orientale est recouverte de loess et la pente y est un peu moins abrupte.

*Les sources littéraires et la réalité géographique des roches d'Arimaze, de Sisimithrès et de Choriénès*<sup>17</sup>

Comme nous l'avons énoncé ci-dessus, les sources littéraires constituent un ensemble contradictoire difficile à concilier non seulement par rapport à la réalité, mais aussi dans une comparaison des diverses versions du même récit qui nous sont parvenues.

A titre d'exemple, on peut noter que pour les deux franchissements de la chaîne dans la région des Portes de Fer, le premier sur l'itinéraire de l'aller au printemps de 328 et le second en sens contraire pendant l'hiver 328-327, Quinte-Curce mentionne deux roches: respectivement celle du

Sogdien Arimaze (VII, 11), puis celle de Sisimithrès, le gouverneur de Nautaka (VIII, 2, 19-33). Parallèlement, Strabon (XI, 11.4) désigne les mêmes noms, mais dans l'ordre contraire: d'abord le fort de Sisimithrès qu'il localise en Bactriane<sup>18</sup> et où Alexandre capture en même temps Roxane et Oxyartès, puis le fort de l'Oxus ou d'Arimaze en Sogdiane. Arrien, enfin, ignore la roche d'Arimaze, mais mentionne le «roc de Sogdiane» capturé avec Oxyartès et Roxane (IV, 18.4-19.4), qui sur une base chronologique semble être le pendant de la roche de Sisimithrès; aussitôt après il mentionne la roche de Choriénès en Parétacène.

La situation se complique lorsque l'on compare la description des roches, puis la méthode employée par Alexandre pour s'en emparer. Pour la roche de Sisimithrès Quinte-Curce rappelle que «le satrape, mobilisant ses compatriotes, avait bloqué par des fortifications résistantes les gorges (*fauces*) du pays, au point où elles se resserrent le plus; tout au long coulait un fleuve torrentueux. Les arrières étaient fermés par un rocher, où les habitants avaient percé à la main un passage. [...] Un boyau ininterrompu donne accès aux plaines, mais ce passage n'est connu que des indigènes. [...] Alexandre fit cependant approcher les béliers, ruina les fortifications dues au travail de l'homme et descendit, à coup de frondes et de flèches, la plupart des défenseurs; puis, quand il eut dispersé les fuyards, traversant les défenses écroulées il amena son armée au contact du rocher. Mais la route était barrée par le fleuve, dont la masse d'eaux tombait du haut de la crête dans la vallée; et cela paraissait une grosse affaire de combler un gouffre aussi large. Alexandre fit cependant abattre des arbres et entasser des pierres».

Parallèlement, Arrien décrit la roche des Sogdiens (en principe la même) par les termes suivants: «Mais, lorsque les Macédoniens approchèrent de ce Roc, Alexandre s'aperçut qu'il était, pour un attaquant, escarpé de tous les côtés, et que les Barbares y avaient accumulé des vivres en vue d'un siège prolongé. D'abondantes chutes de neige rendaient l'accès plus difficile». La prise de la roche est alors décrite de la manière suivante: «Environ trois cents hommes [...] se rassemblèrent et préparèrent de petites chevilles métalliques [...] pour les ficher dans la neige [...] et dans le sol [...], puis ayant attaché à ces chevilles de solides cordes de lin, ils s'avancèrent de nuit jusqu'à la face la plus abrupte du Roc et, pour cette raison, moins gardée [...] Au cours de cette ascension, environ trente d'entre eux trouvèrent la mort [...]. Les autres grimpèrent au point du jour et, s'étant emparés du sommet du mont, ils agitèrent des morceaux d'étoffe de lin destinés à être vus du



camp macédonien».

La description chez Arrien de la prise de cette roche escarpée des Sogdiens par les «alpinistes» d'Alexandre coïncide avec celle de la roche d'Arimaze chez Quinte-Curce et dans l'*Epitomé* (§ 15). Mais dans ce dernier cas, toute trace de la saison hivernale évoquée chez Arrien est passée sous silence.

Symétriquement, un croisement de données transparaît également dans la description par Arrien de la roche de Choriénès («[le rocher] était abrupt de tous les côtés; on y accédait par un seul chemin») et dans celle par Quinte-Curce de la roche d'Arimaze («de tous côtés, à arêtes vives et en à-pics, il n'est accessible que par un sentier fort étroit»).

*Dans la réalité.*

Les contradictions et croisements de données entre les textes nous conduisent à constater que les descriptions originales de ces dispositifs ont été lourdement perturbés lors de la transmission des sources (Rapin, 2005a et b). La description orographique à laquelle nous avons fait appel permet cependant, en inversant le problème, de proposer certains liens avec les textes, à la seule condition que l'on admette les croisements mis ci-dessus en évidence.

1) Contrairement aux deux autres (Buzgalakhana et le Shurob-saj) qui pouvaient être contournés et n'ont pu jouer qu'un rôle de raccourcis, le canyon du Sherabad-darya débouchant sur le verrou de Derbent présente le parallèle le plus proche avec la description dans l'épisode que Quinte-Curce associe à Sisimithrès, mais qui, selon nous, doit s'appliquer à Arimaze, en raison du fait que ce dispositif ne peut être compris que dans le sens de l'itinéraire venant du sud au printemps de 328. Comme nous avons pu le constater en mai 1997, la rivière torrentueuse qui occupe toute la largeur du canyon lors de la crue de printemps accompagnant la fonte des neiges nécessite une réfection annuelle de la route, selon la technique même utilisée par Alexandre pour remonter la gorge, c'est-à-dire des troncs d'arbres croisés dans le ravin et supportant un remblai de pierres (fig. 5).

Le sommet du Sarymas porte des labours, pas de structures visibles<sup>19</sup>, mais contrairement au Susyztag qui manque d'eau (d'où son nom), le Sarymas et le Gamuz possèdent des sources en abondance; les grottes et le couvert boisé, dont l'existence ancienne est attestée par les groupes résiduels de hauts genévriers, fournissaient les conditions indispensables à la survie d'une masse importante d'hommes. L'approvisionnement pouvait en outre être assuré par les oasis de

Machaj, de Belibajli et de Shurob.

2) Le plateau de Kapkagly-Auzy près d'Akrabat (fig. 6) renvoie quant à lui aux descriptions mentionnant l'assaut lancé par les «alpinistes» d'Alexandre, que Quinte-Curce évoque dans le cas de la roche d'Arimaze mais qui, selon les critères orographiques énoncés ci-dessus, doit correspondre plutôt à la roche que Sisimithrès aurait utilisée avec son arrière-pays de Belibajli en 327, au cours d'un mois de mars très enneigé (Arrien: «lorsque pointait le printemps»). Dans ce sens, la description de cette montagne coïncide particulièrement bien avec la description du «Roc de Sogdiane» proposée par Arrien et sa capture lors d'une escalade nocturne qui prit de haut l'ennemi installé dans les grottes du plateau.

3) Enfin, le piton de Kyzkurgan (ou Kyrk-kyz), à l'est des Portes de Fer (fig. 7), sur lequel L. Sverchkov a attiré l'attention (Сверчков, 2003b, p. 59 note 1 de la version anglaise, p. 77 note 1 de la version russe), évoque particulièrement bien la description par Arrien de la roche de Choriénès et celle par Quinte-Curce de la roche d'Arimaze (voir ci-dessus). Comme L. Sverchkov, mais avec des arguments complémentaires, la visite que nous avons effectuée cette année sur place nous a convaincus que le piton correspond bien à la description de la citadelle de Choriénès, le gouverneur qui semble être intervenu à deux reprises dans l'histoire d'Alexandre: une première fois (dans un passage apparemment perturbé) à l'occasion de laquelle cette roche a été capturée, puis une seconde fois lorsque, devenu l'allié d'Alexandre, Choriénès participe au sauvetage de l'armée d'Alexandre à Gazaba (*Epitomé de Metz*), organisant ensuite le banquet qui amène la rencontre d'Alexandre avec Roxane.

De fait, comme dans la description d'Arrien IV, 21.2, le piton n'est accessible que par une langue de terre au nord-est, aujourd'hui large d'une vingtaine de mètres mais qui aurait très bien pu être retaillée pour ne laisser qu'un passage étroit. Le pourtour du sommet plat (environ 1 ha, complété par des terrasses plus bas) porte les traces d'un mur de pierres non taillées; un rapide ramassage de surface a fourni des tessons d'époque kouchane et islamique, et des morceaux de grosses jarres de stockage, non tournées, datables des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. n.è.<sup>20</sup>. Pour sa part E. Rtveladze qui a exploré le site en 1977 a récolté sur les pentes de la céramique qu'il a datée des Ve-IV<sup>e</sup> s. av. n.è.<sup>21</sup>. Un tel site est propre à avoir servi de refuge à une troupe assez réduite (Arrien: «Choriénès et beaucoup d'autres hyparques y avaient trouvé refuge»), rôle qu'il a effectivement joué dans

l'histoire en 1063, lorsque l'émir de Chaganian attaqué par les Seljukides s'y est réfugié (Сверчков, 2005b, *loc. cit.*, d'après E. Rtveladze).

Enfin, Arrien situe l'épisode de Choriénès dans la Parétacène. Celle-ci ne comprenait pas la zone des Portes de Fer, puisque la roche sogdienne d'Arimaze, de par son bassin versant, devait appartenir, comme le suggère Strabon, à l'Oxiane (bas Surkhan-darya) (Fig. 2), et que la roche

sogdienne de Sisimithrès, pour les mêmes critères, devait relever de Nautaka (Kashka-darya). Cette Parétacène pourrait donc bien avoir été, comme on le pense généralement, la zone densément peuplée de Chaganian, ainsi que la région de piémont de la chaîne de Hissar. Nous ne pouvons que suggérer que ce site de Kyzkurgan fasse l'objet de nouvelles recherches.

#### NOTES

\*Nous remercions M.I. Filanovich pour la traduction de ce texte en russe.

<sup>1</sup> Le point de vue de Пьянков, 1997 mérite une discussion spéciale. Il a réalisé une synthèse fondamentale sur la géographie antique de l'Asie centrale, même si quelques points reflètent une position traditionnelle que nous ne partageons plus. Les objections qu'il a nous récemment opposées (Пьянков, 2004) ne tiennent à notre avis pas compte des apports réels proposés par nos études.

<sup>2</sup> Sur le fonctionnement de la muraille à l'époque hellénistique voir Rapin, 2005c.

<sup>3</sup> Même point de vue dans Pidaev, 2003, p. 6. Le graffiti de Kara-tepe sur lequel Henning avait lu le mot ['](n)tywk «Antioche» porte plutôt selon Ph. Gignoux le nom de personne *tyrk* «Tirag» (Gignoux, 1986, s.v. *Tirag*). Cet argument ne peut donc plus être invoqué, mais il reste la Table de Peutinger et le Cosmographe de Ravenne. Qu'Antioche Tarmata ait d'abord été l'Alexandrie de l'Oxus mentionnée par Ptolémée reste une possibilité (le nom de cette dernière serait alors venu non du fleuve Oxus, mais du peuple des Oxiens qu'on peut proposer de situer dans la région au moins jusqu'aux Portes de Fer: voir Rapin, 2005a, n. 23 et 2005c, carte 1); le site concurrent, Kampyr-tepe, paraît vraiment bien petit et l'identification un moment envisagée n'est plus retenue par les fouilleurs (T. Mkrtchev et S. Bolelov, comm. pers.).

<sup>4</sup> Le -d final (au lieu de -t attendu si l'étymon était *\*tar-maitha-* «établissement sur un passage», comme on l'avait supposé) indique une sonorisation de la dentale par contact avec un -n- disparu. La forme originelle *\*tarmant-* (> *\*tarmand* > *tarmid*) qu'on peut reconstituer à partir de la transcription latine Tarmantis doit signifier «(lieu) pourvu d'un passage».

<sup>5</sup> L'hypothèse proposée par P'jankov d'une confusion de Marginia avec Marakanda ne nous convainc pas davantage (Пьянков, 2004).

<sup>6</sup> Le seul tépé de cette ville, Kala-i Bolo, n'a pas fourni de matériel antérieur aux Kouchans, mais la ville actuelle recouvre tout l'espace constructible. Il se pourrait aussi que la fondation urbaine d'Alexandre ait vite déperé et que seuls les forts (ou certains d'entre eux) aient subsisté pour contrôler la route menant aux Portes de Fer.

<sup>7</sup> Depuis les premières recherches menées après la conquête russe, la plupart des chercheurs s'accordent à dire qu'au moins un épisode de la «guerre des roches» s'était déroulé dans ce secteur: Tomaschek, 1877, p. 94 (p. 30 du tiré à part); Григорьев, 1881; von Schwarz, 1893.

<sup>8</sup> Les travaux archéologiques ont été menés par C. Rapin et Sh. Rakhmanov, avec la collaboration de M. Khasanov. Le relevé topographique du site a été réalisé par Chr. Meyer (Bordeaux).

<sup>9</sup> La mission de 2005 qui s'est déroulée du 9 au 13 septembre comprenait les auteurs du présent article: A. Baud (ancien directeur du Musée de géologie, Lausanne), F. Grenet, C. Rapin (CNRS, Paris), Sh. Rakhmanov (Institut d'Archéologie de Samarkand).

<sup>10</sup> Pour la critique des textes voir notamment Bosworth, 1981. Pour une démonstration proche de celle de cette contribution: Рапэн, Рахманов, 2002; Rapin, 2005a et b.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> Quelques informations géologiques de cette étude ont été tirées de Чуенко, 1937.

<sup>13</sup> Sur ce dernier point voir ci-dessus, 1ère partie. D'autres itinéraires ont été proposés, ainsi par Rtveladze qui considère que la voie de communication majeure de l'époque achéménide entre Bactres et Nautaka aurait emprunté des vallées très encaissées et des cols apparemment moins facilement praticables que le passage des Portes de Fer (Ртвеладзе, 2002, p. 23).

<sup>14</sup> Le Kashka-darya, plaine au «neuf cours d'eau», c'est-à-dire les neuf rivières qui coulent entre le nord de la plaine de Shahr-i Sabz et le Kichik-Uradar'ja juste au nord de la vallée de Derbent, région antique ayant pour capitale Kesh (correspondant alors aux sites de Padajatak-tepe et Uzun-kyr près de Shahr-i Sabz): Grenet, 2002, p. 209-212.

<sup>15</sup> Selon E. Rtveladze, cette position pourrait être identifiée comme celle de la roche de Sisimithrès: en dernier lieu Ртвеладзе 2002, p. 94-116; identification adoptée dans Grenet, 2002, p. 209-212. Cependant la position du château d'Uzun-dara, commandé au nord par le plateau, est très vulnérable; il se conçoit plutôt comme un verrou sur un itinéraire de contournement que comme un site défensif.

<sup>16</sup> L'importance stratégique ancienne de ce passage est attestée par la présence de deux fortins à l'entrée (Sultankul'-tepa d'époque achéménide, Kapchikaj-tepa d'époque grecque): Сверчков, 2005a, p. 13-14.

- <sup>17</sup> Pour un développement plus complet voir Рапэн, Рахманов, 2002; Rapin, 2005a et b. Traduction de Quinte-Curce en français par H. Bardon et d'Arrien par P. Savinel.
- <sup>18</sup> La mention de la Bactriane résulte d'une confusion que nous avons expliquée ailleurs (Rapin, 2005a et b). On ne peut donc partager le point de vue de von Schwarz qui situe cette roche au Kohi-nur en face de Nurek, sur la rive gauche – bactrienne – du Wakhsh (von Schwarz, 1893, fig. 6).
- <sup>19</sup> Rtveldadze a bien montré les raisons pour lesquelles le type d'occupation humaine décrit dans les récits sur la prise des «roches» est très peu susceptible de laisser des traces sur le terrain (Ртвеладзе, 2002, p. 99-101). Nous avons récolté de la céramique d'époque kouchane dans l'une des montées d'accès depuis le débouché de la cluse du Sherabad-darya au nord de Derbent. Rtveldadze signale une tour de guet au-dessus de Buzghalakhana (Ртвеладзе, 2002), que nous n'avons pas retrouvée, à moins qu'il s'agisse d'une grande tour ronde en pierre que nous avons effectivement observée quelques kilomètres plus loin sur une des hauteurs du Karamas.
- <sup>20</sup> Datation établie par M.Kh. Isamidinov.
- <sup>21</sup> Ртвеладзе, 2002, p. 130, plan p. 141; il ne propose pas d'identification particulière pour ce site, mais il rattache la zone à une supposée principauté d'Oxyartès dont le souvenir se perpétuerait dans le toponyme Vakhshivar.

### BIBLIOGRAPHIE

- Григорьев В.В., 1981: Поход Александра Великого в западный Туркестан». *Журнал министерства народного просвещения*, Москва.
- Пьянков И.В., 1997: *Средняя Азия в античной географической традиции*. Москва.
- Пьянков И.В., 2004: «Античные источники о Средней Азии и их интерпретация. По поводу двух работ Ф.Грене и К.Рапена». *Вестник древней истории*, 2004/1, с. 96-110.
- Рапэн К., Рахманов Ш., 2002: «Александр Македонский у Железных ворот в Согдиане». *Шахрисабз шахрининг жахон тарихида тутган урни*, Тошкент, с. 45-49.
- Рахманов Ш., Рапэн К., 2003: «Железные ворота». *Труды Байсунской научной экспедиции*, 1, Ташкент, с. 22-32.
- Рахманов Ш., Рапэн К., 2004: «Стратегический пограничный узел Железных ворот: меняющийся статус границ от греческих свидетельств до средневековых эпопей», in *Transoxiana. History and Culture / История и культура*. Академику Эдварду Ртвеладзе в честь 60-летия – коллеги и ученики, Ташкент, с. 150-153.
- Ртвеладзе Э.В., 2002: «Александр Македонский в Бактрии и Согдиане», Ташкент.
- Ртвеладзе Э.В., 2003: «Дар-и Аханин – Дарбанд». *Труды Байсунской научной экспедиции*, 1, Ташкент, с. 22-32.
- Сверчков Л.М., 2005a: «Archaeological monuments of Boysun district / Археологические памятники Байсунского района». *Труды Байсунской научной экспедиции*, 2, Ташкент, с. 10-45.
- Сверчков Л.М., 2005b: «Boysun. Trial historical reconstruction / Байсун. Опыт исторической реконструкции» *Труды Байсунской научной экспедиции*, 2, Ташкент, с. 56-86.
- Сверчков Л.М. 2005c: «Александр Македонский в Маргании», Центральная Азия от Ахеменидов до Тимуридов. Археология, история, этнология, культура. Материалы международной научной конференции, посвященной 100-летию со дня рождения Александра Марковича Беленицкого, Санкт-Петербург, 2-5 ноября 2004, с. 191-193.
- Чуенко П.П., 1937: «Геологическая карта Средней Азии». *Геология юго-западных отрогов гиссарского хребта* (Таджикско-памирская экспедиция 1934 г.), вып. LXVI, Труды Экспедиции, Ленинград, с. 2-115.
- Bosworth, A.B., 1981: «A missing year in the history of Alexander the Great», *Journal of Hellenic Studies*, 101, p. 17-37.
- Gignoux, Ph., 1986: *Noms propres sassanides en moyen-perse épigraphique*, Wien.
- Grenet, F., 2002: «Zoroastre au Badakhshân», *Studia Iranica*, 31, p. 193-214.
- Grenet, F., Rapin, C., 2001: «Alexander, An Khanum, Termez: remarks on the spring campaign of 328», *Bulletin of the Asia Institute [BAI]*, 12, 1998 [paru 2001], p. 79-89.
- Leriche, P., 2002: «Termez fondation d'Alexandre?», *Journal Asiatique*, 290, p. 411-415.
- Lyonnet, B., 2001: «Les Grecs, les nomades et l'indépendance de la Sogdiane, d'après l'occupation comparée d'An Khanoum et de Marakanda au cours des derniers siècles avant notre ère», *BAI*, 12, 1998 [paru 2001], p. 141-159.
- Pidaev, Sh., 2001: «Contribution à l'histoire ancienne de Termez», in *La Bactriane au carrefour des routes et des civilisations de l'Asie centrale*, éd. P. Leriche et al., IFEAC, Paris, p. 47-57.
- Pidaev, Sh., 2003: «Termez during the Greco-Bactrian period», *Silk Road Art and Archaeology*, 9, p. 1-14.
- Rapin, C., 2001: «L'incompréhensible Asie centrale de la carte de Ptolémée. Propositions pour un décodage», *BAI*, 12, 1998 [paru 2001], p. 201-225.
- Rapin, C. 2003: «Les Portes de Fer de Derbent: histoire d'une frontière», dans *Au fil des routes de la soie, Chemins d'étoiles*, 11, Paris, p. 148-156.
- Rapin, C., 2005a: «L'Afghanistan et l'Asie centrale dans la géographie mythique des historiens d'Alexandre et dans la toponymie des géographes gréco-romains. Notes sur la route d'Herat à Begram», in *Afghanistan. Ancien carrefour entre l'Est et l'Ouest. Actes du Colloque international organisé par Ch. Landes et O. Bopearachchi au Musée archéologique Henri-Prades-Lattes du 5 au 7 mai 2003*, éd. O. Bopearachchi et M.-Fr. Boussac, Bruxelles, p. 143-172.
- Rapin, C., 2005b: «L'Afghanistan e l'Asia Centrale nella geografia mitica degli storici di Alessandro e nella toponimia dei geografi greco-romani», in *Le Frontiere dell'Afghanistan*, ed. F. La Cecla e M. Tosi, Bologna, BUP.
- Rapin, C., 2005c: «Nomads and the shaping of Central Asia (from the early Iron Age to the Kushan period)», in *After*

---

*Alexander: Central Asia Before Islam*, ed. G. Herrmann and J. Cribb, Oxford (Proceedings of the British Academy).

Rapin, C., Rakhmanov, Sh., 1999: «Les “Portes de Fer” près de Derbent», *Dossiers d'Archéologie*, n°243, Mai 1999, p. 18-19.

Von Schwarz, Fr., 1893: *Alexander des Grossen Feldzüge in Turkestan*, München.

Tomaschek, W., 1877: *Centralasiatische Studien: Sogdiana*, Vienna.